



# Conseil de sécurité

Soixante-troisième année

*Provisoire*

**5946<sup>e</sup>** séance

Mercredi 30 juillet 2008, à 10 heures  
New York

---

<i>Président :</i>	M. Le Luong Minh. . . . .	(Viet Nam)
<i>Membres :</i>	Afrique du Sud. . . . .	M <sup>me</sup> Qwabe
	Belgique . . . . .	M. Grauls
	Burkina Faso . . . . .	M. Kafando
	Chine . . . . .	M. La Yifan
	Costa Rica . . . . .	M. Urbina
	Croatie . . . . .	M. Skračić
	États-Unis d'Amérique. . . . .	M. Wolff
	Fédération de Russie . . . . .	M. Dolgov
	France . . . . .	M. Lacroix
	Indonésie . . . . .	M. Kleib
	Italie . . . . .	M. Spatafora
	Jamahiriya arabe libyenne . . . . .	M. Mubarak
	Panama . . . . .	M. Suescum
	Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord . . .	M. Collard

## Ordre du jour

La situation entre l'Érythrée et l'Éthiopie

Rapport spécial du Secrétaire général sur la Mission des Nations Unies en Éthiopie et en Érythrée (S/2008/226)

---

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Le texte définitif sera publié dans les *Documents officiels du Conseil de sécurité*. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau C-154A.



*La séance est ouverte à 10 h 20.*

**Adieux à M. Marcello Spatafora, Représentant permanent de l'Italie auprès de l'Organisation des Nations Unies**

**Le Président** (*parle en anglais*) : Étant donné que c'est aujourd'hui la dernière fois que l'Ambassadeur Marcello Spatafora prend part à une séance du Conseil de sécurité en sa qualité de Représentant permanent de l'Italie, je saisis cette occasion pour dire, au nom des membres du Conseil, notre gratitude envers lui, notre collègue et notre ami. Les talents diplomatiques, les manières affables et la convivialité dont a fait montre l'Ambassadeur Spatafora ont fait de lui un représentant hautement efficace de son pays. Au cours de son éminente carrière, il a occupé de nombreux postes difficiles auxquels il s'est toujours efforcé de bâtir des ponts et de parvenir à une meilleure compréhension.

On se souviendra de l'Ambassadeur comme d'un fervent défenseur des travaux du Conseil, qui s'est toujours employé à travailler de manière concertée et en harmonie avec les autres membres du Conseil. Ses collègues se souviendront toujours avec gratitude de ses contributions remarquables aux travaux du Conseil et de la passion qu'il a mise dans son travail en s'exprimant du fond du cœur.

En faisant nos adieux cordiaux à l'Ambassadeur Spatafora, les autres membres du Conseil et moi-même lui adressons tous mes vœux de succès dans ses prochaines entreprises.

Je donne maintenant la parole à l'Ambassadeur Spatafora.

**M. Spatafora** (Italie) (*parle en anglais*) : Je vous remercie vivement, Monsieur le Président, de vos paroles. Je vous remercie, Monsieur le Président, ainsi que tous mes collègues et amis assis autour de cette table, pour l'amitié et la coopération que vous avez manifestées à mon égard. Grâce à vous tous, mon expérience au Conseil de sécurité a été très enrichissante.

Nous nous sommes heurtés à beaucoup de défis, mais nous avons à notre actif beaucoup de réalisations. Nous avons aussi, hélas, connu beaucoup de frustrations lorsque nous ne sommes pas parvenus à apporter au monde extérieur, notamment aux plus vulnérables et à ceux qui souffrent sur le terrain, ce qu'ils attendaient de nous et de l'ONU.

Tous dans le monde attendent sans cesse davantage une action et une présence du Conseil de sécurité plus efficaces. Les attentes à cet égard sont très élevées et le Conseil a devant lui d'énormes défis à relever. Je pense que, pour que le Conseil de sécurité s'acquitte avec succès de l'examen des questions dont il est saisi, aussi difficiles et délicates soient-elles, il importe avant tout qu'il améliore sa culture d'écoute. Cette culture d'écoute doit être plus ouverte et réceptive aux sentiments et valeurs des membres en général et des parties concernées en particulier. Nous siégeons autour de cette table au nom de tous les États Membres de l'ONU et, si nous ne nous employons pas à donner à tous les Membres l'impression que nous participons vraiment aux travaux du Conseil de sécurité, il sera difficile en fin de compte d'assurer la mise en œuvre et le respect de nos décisions, parce que la mise en œuvre et le respect ne seront assurés que si notre participation est elle aussi préservée.

Le fait que l'Article 25 de la Charte relatif au caractère contraignant des décisions du Conseil soit en train de devenir obsolète ne doit pas vous surprendre. La culture d'écoute dont je vous parlais implique que nous déployons tous les efforts possibles pour nous comprendre les uns les autres. C'est un signe de force, non de faiblesse. L'écoute et la compréhension rendront plus facile de travailler ensemble dans la dignité et le respect mutuel, ce qui est indispensable pour parvenir à l'efficacité et à une action orientée vers les résultats.

Nous ne devons jamais perdre de vue que ce qui compte le plus, en fin de compte, c'est de tenir notre parole et d'avoir un impact sur le terrain, afin que le Conseil de sécurité fasse une différence et soit perçu comme la faisant. C'est notre crédibilité et notre pertinence qui sont en jeu, et je suis reconnaissant à tous mes collègues pour la manière dont nous sommes parvenus à réaliser quelques progrès s'agissant de prévenir l'insignifiance et la marginalisation progressives de ce Conseil, ce qui ferait de nous tous, membres de la communauté internationale, des perdants.

Ces 19 mois au Conseil m'ont permis d'apprendre beaucoup. J'ai eu en effet la chance de travailler avec tous les membres du Conseil sur de nombreuses questions difficiles et délicates sur la voie que nous avons tracée ensemble pour atteindre nos objectifs communs. Je vais repartir avec beaucoup de souvenirs et, je pense, beaucoup de nostalgie aussi.

Permettez-moi de terminer en lisant un passage d'une lettre d'adieux adressée à ma femme et à moi par l'Association des mères africaines des Nations Unies, association importante et qui nous est très chère. Cette lettre, signée par la Présidente de cette association, M<sup>me</sup> Kumalo, épouse du Représentant permanent de l'Afrique du Sud, rappelle qu'« en Afrique, nous disons que les montagnes ne se rejoignent jamais, mais que ceux dont les chemins se sont déjà croisés sont susceptibles de se retrouver un jour ». C'est sur ces paroles que je dis adieu à tous mes amis ici, et je les exhorte à prendre soin d'eux et de leurs proches. Je ne les oublierai pas.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je remercie l'Ambassadeur Spatafora de sa déclaration. Je lui souhaite à nouveau mes meilleurs vœux.

### **Adoption de l'ordre du jour**

*L'ordre du jour est adopté.*

### **La situation entre l'Érythrée et l'Éthiopie**

#### **Rapport spécial du Secrétaire général sur la Mission des Nations Unies en Éthiopie et en Érythrée (S/2008/226)**

**Le Président** (*parle en anglais*) : Le Conseil de sécurité va maintenant aborder l'examen de la question inscrite à son ordre du jour. Le Conseil se réunit conformément à l'accord auquel il est parvenu lors de ses consultations préalables.

Les membres du Conseil sont saisis du document S/2008/491, qui contient le texte d'un projet de résolution présenté par la Belgique. Les membres sont également saisis du document S/2008/226, qui contient le rapport spécial du Secrétaire général sur la Mission des Nations Unies en Éthiopie et en Érythrée (S/2008/226), ainsi que du document S/2008/496, qui contient une lettre datée du 28 juillet 2008, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Secrétaire général.

Je crois comprendre que le Conseil est prêt à voter sur le projet de résolution dont il est saisi. Si je n'entends pas d'objection, je vais maintenant mettre aux voix le projet de résolution.

En l'absence d'objection, il en est ainsi décidé.

*Il est procédé au vote à main levée.*

*Votent pour :*

Belgique, Burkina Faso, Chine, Costa Rica, Croatie, France, Indonésie, Italie, Jamahiriya arabe libyenne, Panama, Fédération de Russie, Afrique du Sud, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, États-Unis d'Amérique, Viet Nam

**Le Président** (*parle en anglais*) : Le résultat du vote est le suivant : 15 voix pour. Le projet de résolution est adopté à l'unanimité en tant que résolution 1827 (2008).

Je donne à présent la parole aux membres du Conseil qui souhaitent faire une déclaration.

**M. Grauls** (Belgique) : La fin de la Mission des Nations Unies en Éthiopie et en Érythrée (MINUEE), huit ans après sa création et huit ans après la fin de la guerre entre les deux pays, est une décision importante pour ce Conseil.

Le différend frontalier entre l'Éthiopie et l'Érythrée reste entier et les Nations Unies se retirent sans avoir pu aider les deux pays à trouver un terrain d'entente mais non sans avoir tout tenté pour y parvenir. Ni les bons offices du Secrétaire général ni les propositions constructives présentées aux parties par le Conseil de sécurité n'ont pu atteindre leur objectif.

Il est mis fin au travail de la MINUEE, malheureusement pas parce que son mandat est réalisé, mais parce qu'il lui est devenu impossible de l'exécuter. Mission de maintien de la paix, la MINUEE a été progressivement limitée dans sa liberté de circulation par l'Érythrée, jusqu'à être forcée de quitter la zone tampon qu'elle devait initialement surveiller. Mission de soutien administratif et logistique à la démarcation de la frontière, la MINUEE s'est vue également empêchée dans ce volet de son mandat par le refus de l'Éthiopie de mettre en œuvre la décision de la Commission frontalière.

La responsabilité de l'impasse actuelle incombe aux parties et à elles seules. Elles seules peuvent décider de sortir du cercle vicieux en arrêtant le jeu stérile des accusations réciproques et en choisissant, dans l'intérêt premier de leurs populations, et dans l'intérêt de la paix dans la corne de l'Afrique, la voie du dialogue. La communauté internationale reste prête à les y aider.

Malgré l'impasse sur le fond, la Belgique aurait préféré, comme la grande majorité des membres du

Conseil, maintenir une présence des Nations Unies sur le terrain, comme un signal tangible de la disponibilité des Nations Unies à œuvrer en faveur d'une solution équilibrée et durable. Il s'avère que les deux pays refusent cette présence.

La Belgique espère que, lorsque sera retombée la tension suscitée par les remous autour de la MINUEE et de son avenir, un climat plus propice au dialogue verra le jour. La résolution demande à cet égard au Secrétaire général de poursuivre ses efforts et de tenir régulièrement informé le Conseil.

Les accords d'Alger et les décisions de la Commission frontalière restent le socle juridique sur lequel le dialogue devra se construire. Le Conseil invite fermement l'Éthiopie et l'Érythrée à se montrer coopératives dans le processus de liquidation de la MINUEE et à éviter scrupuleusement toute entrave au bon déroulement de ce processus.

Au moment de clôturer cette mission, la Belgique salue avec reconnaissance les pays fournisseurs de contingents et tout le personnel militaire et civil qui a participé à son travail.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Avant de lever la séance, je voudrais, au nom du Conseil, exprimer mes sincères remerciements à tous les hommes et à toutes les femmes qui ont servi au sein de la Mission des Nations Unies en Érythrée et en Éthiopie ces sept dernières années, pour le dévouement et le professionnalisme dont ils ont fait preuve dans l'exercice du mandat que leur avait confié le Conseil de sécurité.

Il n'y a pas d'autre orateur sur ma liste. Le Conseil de sécurité a ainsi achevé la phase actuelle de l'examen de la question inscrite à son ordre du jour.

*La séance est levée à 10 h 35.*